

LA CROISIERE DU MEGOPHIAS

Henri Vernes ou la magie des mots pour créer des images...

Avec des mots, assemblés en phrases, la littérature d'aventures produit des images et les projette dans le cerveau du lecteur. Bien sûr, les autres genres littéraires nous font aussi "voir" des scènes qui transforment en film intérieur ce qui est raconté.

Mais les romans d'aventures et singulièrement, bien entendu, ceux dont Henri Vernes fait de Bob Morane le héros, se prêtent avec aisance à ce phénomène interne qui consiste pour nous tous à "mettre en photos" les lieux, les personnages, les situations, qu'évoquent les textes imprimés.

Les forêts équatoriales, les grands espaces, les mers et les océans, les villes, les pays lointains, inconnus, imaginaires ou réels, étranges ou encore l'apparition au détour d'une page ou d'un paragraphe, de tribus hostiles ou amicales, de monstres antédiluviens, de créatures de l'Ombre Jaune... tout cela entre en nous, prend possession de notre imaginaire qui en réalise des tableaux personnels.

On peut même en arriver à croire la pièce envahie par les effluves pénétrantes du parfum d'Ylang-Ylang ou entendre le cri atroce et inhumain des Dacoïts, si un chien errant aboie la nuit, dans le lointain...

Chacun d'entre nous possède son propre imaginaire et les compositions que l'un crée au départ de sa lecture ne sont pas celles que "verra" un autre.

De même, chaque fois que je relis un roman d'Henri Vernes, les images que je me suis projetées en première lecture reviennent, inchangées.

Il nous a été donné cette richesse extraordinaire de rêver une histoire en la lisant, de faire se matérialiser en nous, les personnages et les mondes que nous décrit l'auteur. Et si cet auteur est talentueux comme Henri Vernes, le voyage devient merveilleux.

À l'époque dite psychédélique, le groupe

anglais, les Moody Blues, avait enregistré une chanson intitulée « *Thinking is the best Way to travel* » (*Penser est la meilleure façon de voyager*) et on peut dire qu'ils avaient "mis dans le mille". Car, bien sûr, si voyager physiquement est incomparable et nous permet de communier avec une terre, de ressentir ce qui fait vivre cette terre, de nous ouvrir à des populations nouvelles avec d'autres façons de voir et d'appréhender le monde, le voyage par le rêve donne accès à un réservoir inépuisable de créations pour notre imagination.

C'est donc ici que le talent d'un auteur va jouer un rôle primordial : sa facilité à nous prendre par la main et à ne plus nous lâcher par son pouvoir évocateur, transcrit sur papier, son aptitude à décrire.

Décrire ! Représenter, dépeindre par l'écrit ou la parole dit le Larousse ou représenter dans son ensemble, par écrit ou oralement ajoute le Robert. Nous n'aborderons pas ici l'aspect oral de la description, que se réserve une autre catégorie de génies, lorsqu'ils sont très bons : les conteurs.

Pour ce qui concerne l'écriture, c'est en grande partie la qualité des descriptions qui nous enchantera, qui nous fidélisera. Si l'auteur rend bien les personnages, les lieux, l'ambiance du milieu dans lequel il situe son récit, nous serons séduits, nous le suivrons dans son périple créatif. Dans le cas contraire, le livre sera plat, sans couleur, nous serons déçus, nous l'abandonnerons définitivement.

Les dialogues donnent du rythme à l'histoire qui est racontée. Ils nous informent aussi sur les acteurs mis en scène, leur psychologie, leur manière de réagir, d'entreprendre, de se comporter avec celles et ceux qui partagent avec eux l'aventure racontée. Les descriptions plantent quant à elles, le décor, nous mettent en situation, nous permettent de créer un univers.

Henri Vernes, surtout dans ses romans anciens, nous a offert des textes descriptifs de très grandes qualités, avec souvent des morceaux d'anthologie,

au vocabulaire riche et aux trouvailles nombreuses. Je ne crois pas me tromper de beaucoup si j'écris que ces textes ont été pour une bonne part dans le succès de la série et la fidélisation d'un lectorat.

Que n'avons-nous parcouru le monde (et même *des mondes*), tremblé, rêvé en lisant et en relisant ces lignes nous dépeignant les tropiques, les ruines d'un vieux temple secret, l'atmosphère lugubre d'un port asiatique noyé sous une brume nocturne et secrétant mille dangers ou le climat nauséabond et fangeux des souterrains humides dans lesquels Monsieur Ming s'évertue à plonger Bob Morane ? ...

Tous les romans de la série contiennent des pages superbes et il est bien malaisé d'en choisir un pour étudier en détail le talent et l'inventivité d'Henri Vernes au niveau de la description.

J'ai cependant pris pour sujet *La croisière du Mégophias*, qui me paraît un modèle du genre et qui est un roman dont on parle finalement peu¹.

C'est dommage dans la mesure où il émane de ce récit de 1956 une ambiance particulière de mystère, de brouillard, d'épouvante même à certains égards, qui mérite plusieurs lectures.

Par ailleurs, ce roman atteint des *sommets* au niveau des descriptions justement, grâce, par exemple, aux nombreuses lignes brossant le portrait peu avenant, c'est le moins que l'on puisse dire, du personnage déplaisant qu'est Aloïus Lensky ou à celles nous dépeignant l'environnement angoissant dans lequel se débattent les héros du livre.

Je vous propose donc une promenade qui n'est pas de tout repos à travers le récit de cette croisière vers le mystère en reprenant tout au long du voyage certains des paragraphes de toute beauté dont Henri Vernes émaillait cette 13^{ème} aventure du fringant Commandant Morane !

L'homme à tête de fantôme et la dent de Mosasaure...

Aloïus Lensky fait son apparition dès le premier chapitre, et d'emblée, nous savons qu'il

sera "un bandit" tant il nous est décrit comme un personnage antipathique :

« ... un profil tranchant et pointu de bête de proie [...] ses joues amaigries, ses orbites creuses de tête de mort, sa large bouche sans lèvres, pareille à un piège. L'homme était grand, décharné et traînait légèrement une jambe [...] une tête de fantôme qui semblait avancer toute seule dans la nuit, sans épaules pour la soutenir... »²

La tête de fantôme qui semble avancer toute seule dans la nuit : brrr... Lensky nous est présenté déambulant un soir sous l'épais crachin qui noie le port de Seattle et on peut aisément imaginer que l'atmosphère particulière de ces quais sombres et humides soit rendue plus sinistre encore que de coutume par la présence de ce personnage insolite.

Et qu'y fait-il sur les quais du port de Seattle ? Il y cherche le *Mégophias* :

« Un yacht fin et racé, à l'étrave effilée de goélette mais aux superstructures puissantes d'un steamer. Un transatlantique en réduction capable d'affronter toutes les tempêtes, de vaincre toutes les embûches de la mer. »

Propriété du Professeur James Frost, paléontologiste fortuné qui ne rêve que de rencontres avec le grand serpent de mer.

Lensky lui apporte une preuve de l'existence de cet animal mythique par le truchement d'une dent énorme, 40 centimètres de la pointe à la racine...

Une entrevue avec Frost lui étant d'abord refusée par un membre de l'équipage du *Mégophias*, notre *homme à tête de fantôme* arrivera à ses fins en usant de violence à l'encontre du matelot récalcitrant.

Il nous est ainsi fait savoir qu'Aloïus Lensky a dû avoir maille à partir par le passé avec la police de Shanghai dont il a assimilé certaines méthodes...

¹ En 2008, les Editions Ananké S.P.R.L. sortaient quand même une superbe version du roman dans la collection *L'Aventure illustrée* avec de magnifiques illustrations de René Follet.

² Les passages cités sont repris de l'édition originale Marabout Junior n° 66, 1956 des Editions Gérard & C°. Je n'ai pas indiqué les pages pour donner peut-être au lecteur l'envie de (re) découvrir l'ensemble de l'aventure.

Cela ne nous rendra pas l'homme plus sympathique mais le mènera auprès de Frost et grâce à la dent (de Mosasaure précisera le savant) qui lui sert de sésame, cette nouvelle aventure de Bob Morane sera lancée, avec pour objet premier, la quête d'un animal gigantesque vivant dans un archipel situé au-delà du détroit de Béring.

Et Bob Morane justement, comment va t-il se trouver mêlé à cette expédition ? Tout comme nous, lecteurs, c'est en prenant connaissance de l'article publié le 15 mai – soit un mois après la rencontre Frost/Lensky – par un journal local qu'il apprendra les préparatifs du *Mégophias* et l'histoire de la dent. Le journaliste du "*Sentinel*" écrivant un long article qui prend trois bonnes pages du roman et que nous résumerons comme suit :

– Aloïus Lensky, au cours d'un long séjour au baignoire, en Chine, rencontra un trafiquant russe, Boris Lemontov qui, associé à un pirate chinois du nom de Li-Chui-Shan, écumait les côtes chinoises, indochinoises et malaises à bord d'une puissante jonque motorisée baptisée "La Montagne de Fortune". Un jour, pourchassés par les autorités britanniques de Hong Kong, les deux brigands se retrouvèrent au-delà du détroit de Béring, sur une île habitée par des Mongols fétichistes. L'objet d'adoration de ces Mongols était un énorme squelette ressemblant à celui d'un monstrueux crocodile. Selon ces gens, un animal semblable, mais vivant celui-là, occupait le lagon voisin. Lemontov subtilisa une dent du squelette sacré avant de quitter l'île. Capturé par la suite avec son complice chinois par la police du Kuomintang, il échoua – au contraire de Li-Chui-Shan, libéré grâce à ses relations – au baignoire où se trouvait Lensky et y mourut. Ainsi en possession de la fameuse dent, Lensky réussit à s'évader pour rejoindre Seattle via Hong Kong et convaincre sans problème le Professeur Frost de partir à la recherche du Mosasaure vivant dans le lagon.

Présentation ici déjà d'un second personnage antipathique : le pirate Li-Chui-Shan.

Henri Vernes nous donne par-là accès à ce qui constituera le fond de l'histoire avec les pirates et

leur parcours, (il nous confirme ainsi la sombre personnalité de Lensky) la jonque, les mongols fétichistes, un squelette de serpent de mer, un serpent de mer vivant.

Le tout, en quelques pages, dès le début du roman, chapitre 2, par l'entremise d'un article de presse.

L'homme à la tête de fantôme a pris les commandes...

Il est évident que la lecture d'une telle histoire ne pouvait qu'éveiller la curiosité de Bob Morane... Ne doutant pas qu'évoquer son ami, le professeur Aristide Clairembart, auprès de Frost lui permettra d'avoir un entretien avec ce dernier, Bob se rend à bord du *Mégophias*.

Le premier contact avec des membres de l'équipage est assez surprenant, pour un bâtiment de cette classe :

« D'un bloc les cinq hommes se tournèrent vers lui. Bob remarqua leurs faces patibulaires, aux yeux sournois, sous des fronts bas, aux lèvres ricanantes. Des visages comme on se serait attendu à en rencontrer sur un vaisseau pirate ou au fond d'un bouge, mais guère à bord d'un fier bateau comme le Mégophias. »

La lecture de ce petit paragraphe nous donne à penser qu'il s'est déjà passé quelque chose à bord, quelque chose d'anormal car ce ne peut être un savant connu comme Frost qui ait engagé un équipage composé à première vue de personnages peu reluisants.

Bob se voit refuser toute participation au voyage, Frost prétextant ne guère aimer les reporters – bien qu'il admette que Morane ne fasse pas partie du type de reporters qu'il n'apprécie pas – et surtout car suite à un accord passé avec Lensky, aucun passager supplémentaire – mis à part les professeurs Van Dorp et Lewis de l'université de Yale, acceptés sans grand enthousiasme par le même Lensky – n'est admis à bord.

Notre héros ne peut que s'incliner mais il est d'ores et déjà évident que *l'homme à la tête de fantôme*, dont les motivations exactes ne sont pas connues, a pris l'ascendant à bord. Il serait

étonnant qu'un tel personnage soit intéressé par l'aspect scientifique de l'expédition.

La présence des marins à l'aspect louche venant confirmer cette impression, d'autant plus qu'aux questions que quelques jours plus tard Morane posera aux vagabonds et autres personnages interlopes hantant les docks, l'influence marquée de Lensky sur le yacht sera claire :

« ... le professeur Frost, aussitôt après la venue d'Aloïus Lensky, avait chargé celui-ci de recruter un équipage. »

Et aussi :

« ...Lensky avait engagé uniquement des individus tarés, prêts à tous les crimes, à toutes les compromissions. »

La prise de pouvoir se confirmant par :

« L'ancien commandant du yacht, le capitaine Clayton, était demeuré mais c'était un être faible, qui n'avait pas tardé à se laisser supplanter par Lensky (...) le nouveau second, un certain Sam Lester, brute obtuse à laquelle les poings devaient souvent tenir lieu de cervelle (...). »

Dans le même contexte, on apprend par la bouche du cuisinier amateur de whisky William Horn « qu'il n'y a plus rien qu'des forbans à bord, à part l'capitaine, l'professeur » et Horn bien sûr.

On lit aussi que Lensky (selon Horn « À voir sa figure, on dirait toujours qu'il est en train de transporter un mort au cimetière ») a fait monter à bord des mitrailleuses, deux canons-revolvers et des caisses de grenades. Du matériel qui cadre mal avec une simple mission scientifique...

Et décidément, Lensky devait être bien laid et bien lugubre pour donner l'impression qu'il est en train de transporter un mort au cimetière... Mais encore une fois, quelle trouvaille, cette petite phrase !

Joseph Peeters entre en scène !

Joseph Peeters, alias Bob Morane réussit à s'entendre avec William Horn – révolté par la tournure que prennent les événements sur le *Mégophias* – pour le remplacer à bord.

Il est engagé par Lester et Lensky et il est clair que ce nouvel arrivant ne peut être qu'un individu

plus intéressant pour eux que Horn.

Ce qui étonne notre héros à ce moment est le silence du professeur Frost qui, assistant à son engagement, devait pourtant l'avoir reconnu... Un mystère de plus ! Au passage, on nous gratifie de quelques traits physiques supplémentaires qui enlaidissent encore Aloïus Lensky :

« Son profil courbe et ses yeux noirs, enfoncés profondément sous les orbites, lui donnaient un air d'oiseau charognard »

Incidents de voyage

Le *Mégophias* a maintenant franchi le détroit de Béring et navigue dans l'océan arctique. Entre-temps, Morane a pu avoir un entretien avec Frost qui donne une explication sujette à caution quant au fait qu'il n'ait pas renvoyé Bob après l'avoir reconnu. Il prétend aussi qu'il ne court aucun danger, qu'il a toute confiance en Lensky, que l'équipage douteux ne lui a pas été imposé et que tout ira bien...

Flint

Lorsque nous rejoignons le navire, un drame s'achève : trois hommes sont morts et les défunts sont confiés à la mer.

Ces hommes ne sont autres que le capitaine Clayton et les professeurs Van Dorp et Lewis. Officiellement, selon un certain docteur Flint, médecin du bord, les trois malheureux ont été empoisonnés par des conserves avariées.

Diagnostic très étonnant dans la mesure où lorsque Peeters/Morane a servi le repas, la viande de homard provenant de ces conserves était parfaitement saine.

Ce docteur Flint, ivrogne invétéré engagé par Lensky semble d'ailleurs prêt à tous les crimes pour une bouteille d'alcool et pourrait donc être le possible complice d'un empoisonnement criminel...

Bob découvre deux articles de presse datant de plusieurs années et détaillant deux faits : dix ans plus tôt, Flint, chirurgien dans une clinique de New York avait opéré en état d'ébriété et causé la mort du patient. Trois ans plus tard, il était mêlé à un crime à Dallas où il avait délivré illégalement un permis d'inhumer.

Le même Flint finira aussi par lâcher une phrase sibylline : « ...*bientôt je serai riche...monsieur Lensky me l'a promis...* ».

Cette fois, plus de doute, *on* fomenté quelque chose sur le *Mégophias* et il faut en avertir le professeur Frost !

Frost

Le professeur admet, après avoir entendu le récit de Morane quant aux personnalités de Flint et Lensky, se sentir entourés d'ennemis.

Il a lui-même subtilisé les deux boîtes de conserve vides incriminées et a pu se rendre compte, grâce aux lambeaux de chair restants, que la nourriture servie au départ n'était pas du tout avariée.

Il est évident que Lensky veut l'éliminer pour s'emparer du *Mégophias*. Mais comment résister à cette bande ?

Le professeur possède une réserve d'armes qui viendra bien à point et pense pouvoir compter sur la fidélité de quatre anciens matelots restés à son service. Les deux hommes décident de voir ces marins et de les mettre au courant du danger dans le but, la nuit suivante, de se rendre maître à six du navire et de gagner l'Alaska.

Lensky dévoile son jeu

Trop tard. *L'homme à la tête de fantôme* jette le masque !

Grâce à un micro dissimulé dans la cabine de Frost, Lensky n'a rien perdu de la conversation que viennent de mener Morane et le professeur. Il sait aussi depuis le premier entretien entre les deux hommes que Joseph Peeters s'appelle en réalité Robert Morane.

Et il prend possession du navire, ce qui a toujours constitué son objectif. Pourquoi ? Il refuse de le dire mais il ne s'agit bien entendu pas de capturer le Mosasaure. La dent est authentique et le squelette se trouve bien dans la grotte comme décrit. Mais ce n'est pas cela qui l'intéresse...

Il y a lutte, Frost et Morane s'enferment dans la cabine du professeur, prêts à défendre chèrement leur vie. Lensky déclare que ses

hommes et lui cependant ne risqueront pas l'assaut et attendront que la faim et la soif fassent leur œuvre sur les deux hommes retranchés.

De nouveaux protagonistes se mêlent à l'affaire...

Le *Mégophias* a été mis en panne, sans doute sur ordre de Lensky, arrivé probablement en vue de son objectif.

« ... *il eût été bien moins rassuré en apercevant la silhouette sombre de cette jonque, dont les voiles déployées faisaient penser à quelque gigantesque chauve-souris qui s'approchait lentement du Mégophias. La coque et les voilures de l'étrange bâtiment devaient être peintes en noir, car c'était à peine si l'on pouvait en distinguer les formes dans les ténèbres (...). On eût dit un de ces vaisseaux fantômes qui, désemparés et abandonnés par leurs équipages, errent au gré des courants.* »

On imagine très bien ce que cette scène peut avoir d'inquiétant, avec la présence perceptible de périls non encore identifiés...

Au cours de la nuit, la jonque mystérieuse est venue se ranger le long du yacht, permettant à une troupe d'Asiatiques armés de se répandre à l'intérieur du navire du professeur Frost. Celui-ci est toujours retranché avec Bob Morane dans son bureau. Les deux hommes sont les témoins auditifs d'un combat dont ils ne peuvent déterminer la raison ni identifier les acteurs.

Lemontov

Le *Mégophias* est remorqué par la jonque *Montagne de Fortune*, comme le découvre Bob, sorti de la cabine pour voir sans être vu.

Ce sont les hommes de Li-Chui-Shan qui ont pris possession du yacht. *L'homme à la tête de fantôme* est reconnu par le chef des pirates qui nous apprend que Lensky et Lemontov ne sont qu'une seule et même personne.

Le Russe réussit à convaincre son ancien complice de retravailler ensemble en utilisant les deux navires. Il propose de résoudre le problème que pose la notoriété du *Mégophias* en obligeant

Frost à écrire de soi-disant notes de fin de vie après un naufrage, notes qui seront retrouvées par les autorités sur le cadavre du professeur que les bandits laisseront, en compagnie de celui de Morane, quelque part, sur les côtes de l'Alaska.

Il restera alors à rebaptiser le yacht et le tour sera joué. Li-Chui-Shan appréciant ce genre de scénario "tordu", l'affaire est entendue. Cependant, une petite phrase prononcée pour lui-même par Lemontov, nous intrigue :

« Parle toujours, songeait le Russe en serrant la main du Chinois. Jadis tu m'as laissé condamner et je ne tarderai pas à avoir ma revanche. Quand j'aurai mis la main sur ce que je désire, Li-Chui-Shan, tes jours seront comptés... »

« Quand j'aurai mis la main sur ce que je désire »... On ne sait toujours pas, à ce stade, ce que cherche Lemontov, en fin de compte...

La fuite... et la récompense...

Il est temps pour Bob et Frost de quitter le Mégophias. Ce qu'ils font sans encombre en subtilisant un des canots de sauvetage et en s'éloignant en silence au moyen des avirons. Ils réussirent à échapper aux recherches des bandits lancés à leur poursuite pour finalement dériver sans le vouloir vers le nord et atteindre une mer rendue relativement chaude par la présence de nombreux geysers.

« ... d'autres geysers, tous semblables, érigeaient devant eux, à gauche, à droite, leurs fûts mouvants, d'un blanc bleuté. (...) l'impression d'avancer dans un temple fantastique dont les piliers se seraient perdus dans les nuages. (...) cette touffeur de serre, moite, débilitante, à travers laquelle il ne fallait cesser de ramer, sous peine d'être entraîné vers l'une des sources bouillonnantes. »

Une fois de plus le talent narratif de l'auteur nous transforme en passager du canot...

Et c'est là que, surtout pour Frost, le miracle se produit :

« Alors, tout se passa comme dans une féerie ou dans un cauchemar. À quelques

centaines de mètres en avant de l'embarcation, l'eau se souleva en une énorme vague et une longue silhouette serpentiforme fendit l'onde. Une sorte de gigantesque crocodile aux écailles couleur vert-de-gris, et dont les pattes auraient été remplacées par quatre palmes nageoires. De la tête à l'extrémité de la queue, une crête dorsale s'allongeait, faisant songer, avec ses épines, à quelque peigne monstrueux. La tête elle-même, plus volumineuse que celle d'un grand cachalot, était celle d'un saurien, et les yeux devaient avoir au moins la grosseur d'une tête humaine. La gueule, capable d'engloutir le canot et ses deux occupants, s'ouvrait parfois sur une double et prodigieuse herse de dents. »

En dix lignes, Henri Vernes crée un animal fabuleux qui n'a pas fini de faire rêver.

Le Mosasaure ! C'est bien de lui qu'il s'agit. Reptile, il peut pourtant vivre à cette latitude presque polaire grâce aux geysers car ces sources d'eau chaude tiédissent en effet l'océan. Les deux hommes doivent cependant s'arracher à leur joie et assurer leur sécurité en abordant sur l'île la plus proche.

« C'était une île au rivage profondément entamé par d'étroits fjords aux murailles abruptes. Sur les rochers à fleur d'eau bordant ses côtes, tout un peuple de phoques se pressait, tandis qu'au-dessus d'eux de grands oiseaux de mer volaient par bandes, en poussant des piaillements aigus. »

Ambiance, toujours. Selon Frost, ils doivent se trouver quelque part au-delà du cercle arctique par 70° de latitude nord environ à hauteur de l'île Wrangel.

« Devant s'étendait un paysage étrange, sorte de vaste table de pierre faiblement éclairée par la lune et encombrée de rochers chaotiques. (...) Sur cette nature désolée régnait un silence de fin de monde annonçant celui de la banquise proche et que seul, de temps en temps, venait troubler le cri strident d'un oiseau de mer attardé. »

Hélas, l'île en question n'est autre que le

repaire de Li-Chui-Shan et nos amis se font surprendre par Boris Lemontov alias Aloïus Lensky. Et revoici une occasion pour l'auteur de nous offrir une nouvelle description imagée du personnage par la bouche de Morane :

« ... comme un vautour aime plonger son bec dans des entrailles fumantes. Savez-vous que vous avez beaucoup d'un vautour, Lemontov ? Vous êtes aussi laid et avez la même mauvaise odeur, sans être aussi utile, naturellement... »

Décidément, tout au long du récit, il n'aura pas été ménagé, Boris ! D'ailleurs, quelques lignes plus loin :

« Le Russe se mit à rire. Un rire sinistre ressemblant au hullement de quelque oiseau nocturne. »

L'oiseau nocturne en question dévoile à Bob et Frost ce qu'il compte faire d'eux : simuler un naufrage, comme décrit plus haut. Frost refuse d'écrire les notes indispensables à la mise en scène et se voit menacé de tortures des œuvres de Li-Chui-Shan, présenté comme un spécialiste et objet lui aussi d'une description bien sentie :

« Un rictus cruel ferma les yeux bridés du colosse jaune et tordit sa bouche mince, pareille à une blessure mal refermée. »

Lui non plus, on ne souhaite pas le rencontrer au coin d'un bois...

Finalement, les deux prisonniers réussissent à prendre la fuite et nous les retrouvons à bord du canot, errant sur cette mer sinistre à la recherche du salut.

« ... la mer était parsemée de pitons rocheux formant un véritable labyrinthe. Ces pitons, aux sommets effilés, faisaient songer à de gigantesques crocs (...) l'énorme champ de rochers aigus se dressant au-dessus de l'eau comme des menhirs au-dessus d'une lande bretonne... »

Cap à l'est, Frost et Bob déboucheront bien quelque part et il leur restera alors à se diriger plein sud pour parvenir en Alaska... Les pitons rocheux qui parsèment la mer à cet endroit sont aussi appelés dents de dragon et il y en a partout :

« Séparés entre eux par d'étroits chenaux, ils élevaient à six ou sept mètres au-dessus des flots leurs sommets en forme de pains de sucre, auxquels s'accrochaient des lambeaux de brume (...) ces gigantesques dents de dragons formaient à présent un décor d'apocalypse, créé eût-on dit par le pinceau d'un peintre fou. »

Encore une trouvaille ! *Le pinceau d'un peintre fou* ! La progression entre les dents de dragons inquiète nos amis : et si le Mosasaure faisait son apparition dans ce dédale ? Et là, l'imagination sans limites d'Henri Vernes trouve le rebondissement, l'apparition inattendue et cauchemardesque qui frappera l'imaginaire du lecteur :

« ... un être de cauchemar venait d'apparaître au ras de l'eau. C'était un calmar gigantesque, dont le corps en forme d'obus ne devait guère mesurer moins de cinq mètres. Huit bras, à peu près de la même longueur que le corps et gros comme une cuisse d'hommes, faisaient penser à un nœud grouillant de boas monstrueux. Deux tentacules supplémentaires, rétractiles ceux-là et terminés par deux larges pales en forme de fer de lance, s'étiraient jusqu'à une longueur de dix mètres. Les yeux, jaunes, brillants et fixes, avaient la largeur de tambours. »

Placer l'apparition de cet "Architeuthis" à cet endroit du roman est habile et nous plonge dans un sentiment d'horreur, une atmosphère fantastique, d'épouvante règne sur cette étendue d'eau parsemée de pitons rocheux.

De plus, il faut bien avouer qu'après la description "haut de gamme" du Mosasaure, l'auteur nous gâte avec cette seconde relation d'un animal fabuleux. Et il y en a partout de ces calmars géants, l'un d'eux s'attaquera même à Morane qui en perdra sa précieuse boussole. Cette perte aura pour conséquence que les deux fuyards erreront longtemps dans ce labyrinthe infernal, permettant à Henri Vernes de faire encore monter d'un cran l'intensité dramatique du récit :

« ... sans boussole, avec un brouillard qui, ne se décidant pas à se lever, dissimulait le soleil et les étoiles, Morane et le savant ne parvenaient pas à se

diriger, tournant en rond parmi les pitons granitiques (...) À cela s'ajoutait le danger des calmars qui, à tout moment, pouvaient menacer de faire chavirer l'embarcation ou de cueillir l'un de ses occupants. »

Ce sont finalement les mongols fétichistes dont nous attendons l'apparition au fil des pages qui recueilleront les deux hommes :

« ... de petits individus trapus, aux barbes et aux cheveux en désordre. Leurs peaux jaunes, leurs yeux bridés et leurs hautes pommettes affirmaient leurs origines mongoliques. Ils étaient vêtus de peaux de bêtes, phoques ou ours, et coiffés de hauts bonnets de même matière. Des amulettes d'ivoire taillé pendaient en de nombreux rangs sur leurs poitrines et les harpons qu'ils tenaient à la main étaient munis de pointes d'os poli. »

À noter que ces hommes d'apparence primitive ont déjà sans doute été confrontés avec le monde moderne (Lemontov ?) car ils dépouillent Bob et le savant de leurs armes avant de les emmener sur leur île, vers leur village.

« ... passé une zone d'eau libre, une grande île se dressait, gigantesque anneau de granit entourant (...) une vaste lagune aux eaux calmes »

Cette lagune avait par le passé été en communication avec la mer libre, par un étroit goulet, fermé à présent par un barrage de rocs entassés. Et dans cette lagune vit prisonnier un second Mosasaure qui se manifeste et sème la panique parmi les Mongols :

« ... en apercevant le grand reptile, les Mongols avaient soudain été saisis d'une indescriptible frénésie (...) ils semblaient changés soudain en une horde de démons furieux prêts (...) à commettre les pires excès. »

Le monstre disparu sous les eaux, les indigènes se montrent plus agressifs envers Morane et Frost qui dès leur arrivée au village ...

« ... ils avaient atteint le village, pour s'engager à travers des rues mal tracées où régnait une forte odeur de poisson. »

... sont enfermés dans un hangar où se trouve le squelette décrit par Lemontov/Lensky et sur lequel le bandit avait prélevé une dent :

« ... la longue échine de saurien que les apophyses des vertèbres faisaient ressembler à un énorme peigne, le crâne titanesque, aux orbites assez larges pour qu'on puisse y loger une tête humaine, aux mâchoires garnies de dents comme des sabres. »

Troisième exemple du talent de l'auteur pour nous offrir des descriptifs anatomiques d'animaux ... imaginaires (?)... Et toujours cette tension qui monte d'un cran pour nous accrocher à l'histoire :

« ... au-dessus des deux hommes, la gueule de cauchemar du dieu Mosasaure était comme la représentation du redoutable destin qui paraissait les guetter sur cet archipel isolé, hors du temps, et où seule semblait-il, régnait l'épouvante. »

L'épouvante. Le mot est lâché.

Et c'est vrai que l'on se sent saisi par ce sentiment en avançant dans la lecture et l'on s'imagine bien cet archipel isolé « hors du temps » avec ce brouillard, ces serpents de mer, ces calmars accrochés à leurs pitons, le danger que fait toujours courir la bande à Lemontov/Li-Chui-Shan dont la jonque et le yacht volé ne doivent pas se trouver bien loin.

Comme si nos héros étaient perdus sans espoir de retour dans un monde barbare, fantasmagorique, à la pauvre lumière et à la violence incontrôlable.

Et hélas, que peuvent nos amis, désarmés, ligotés, à la merci d'une population fanatisée et de l'arrivée possible des pirates ? Bob Morane est démuné et en colère :

« ... il se savait aussi impuissant qu'une souche d'arbre devant la hache de l'équarisseur. »

Pourtant, et c'est là encore un trait de génie de l'auteur qui sait atténuer un peu la tension pour la resserrer un peu plus tard, l'humour reste présent et fait dire à Frost cette phrase superbe :

« Sans doute nous destinent-ils à être

dévorés par le Mosasaure captif dans la lagune, ce qui pour un paléontologiste serait une bien belle mort, avouez-le... »

Morane qui, lui vient de décider d'agir et veut délivrer Frost de ses liens, n'est pas en reste quant il s'agit, même en ces circonstances, de détendre l'atmosphère :

« Faites taire votre égoïsme de savant et tournez-vous sur le ventre, pour que je fasse le désespoir de mon dentiste. »

Trop tard ! Nos amis sont emmenés dans une autre hutte où le Chaman de la tribu est en train de mourir, victime de pneumonie.

L'idée germe de soigner cet homme pour trouver le salut mais comment ?

Après bien des tentatives de dialogue sans succès, il appert que l'homme comprend le pidgin, appris par le passé lorsqu'il commerçait des peaux de phoques avec des Chinois venus du sud. Ce commerce avait pris fin lorsque Li-Chui-Shan et sa bande étaient entrés en scène et que le Mongol avait développé une haine sans limites à l'encontre des étrangers et leurs méthodes.

Le Chaman est partagé entre deux sentiments : honorer comme prévu le monstre de la lagune en lui offrant la vie de ses prisonniers pour apaiser sa colère ou se faire soigner par les deux inconnus.

Il aime la vie et prend finalement la seconde décision.

Frost s'étant souvenu qu'à bord des canots se trouve une trousse de pharmacie contenant notamment le médicament ad hoc, Morane trouvera ce produit et le Chaman, qui se nomme Nahm, guérira, finira par respecter sa parole de garantir la vie sauve à ses guérisseurs.

Non sans provoquer la colère de l'un de ses sujets, Zoug, qui trahira.

Zoug, en fait, est persuadé que le fait de ne pas livrer Bob et Frost au dieu dragon (le Mosasaure captif dans la lagune) va semer la désolation parmi les siens...

Bob propose de débarrasser la tribu du monstre, ce que refuse le Chaman. Morane suggère alors de libérer le serpent de mer de sa

prison mais pour cela il devra se rendre maître du *Mégophias* avec l'aide de guerriers mongols.

Malgré ses réticences, Nahm finit par accepter la proposition. À la question de Bob souhaitant connaître le nombre de guerriers qui sera mis à sa disposition, la réponse se présentera sous forme de clin d'œil, comme quoi, malgré la tension ambiante, il reste encore un petit peu de place pour nous faire sourire :

« Pendant un instant, le vieillard sembla hésiter, puis il leva sa main droite, montrant deux doigts ouverts en forme de V.

– Deux cents, dit-il. »

Une surprise attend le commando de Morane sur l'île repaire des pirates : les hommes de Li-Chui-Shan sont morts et lui-même trépassé lorsque Bob le découvre. Lemontov et ses sbires sont coupables de ces assassinats.

Le but inconnu jusqu'alors que poursuivait le Russe tout au long de cette aventure était l'appropriation du trésor amassé par son complice chinois. C'est chose faite avec en prime le vol du *Mégophias* et de la jonque *Montagne de Fortune* qui ont disparu.

L'absence des deux vaisseaux est un coup dur pour notre héros :

« ... ainsi, privés de tout moyen de regagner la civilisation, le professeur et lui se voyaient condamnés à demeurer sur cet archipel hostile où, seuls, régnaient la peur et le désespoir. »

C'est ce moment de découragement que choisissent quatre anciens membres de l'équipage primitif du Professeur Frost pour faire leur apparition : Carter, Lindsay, Holt et Kramer qui contrairement à ce qui avait été dit n'étaient pas passés au service de Lemontov et n'avaient fait que feindre pour éviter la mort.

C'est par ces hommes que Bob apprend que le Russe, informé par Zoug, le traître mongol en colère contre Morane et Frost, n'ignore plus la présence des deux hommes au village et il a décidé de passer à l'action.

D'abord comme nous venons de l'apprendre en éliminant son complice chinois et sa bande et

en s'appropriant son trésor et ensuite en partant à bord de la jonque, remorquant le *Mégophias*, pour l'île où sont sensés se trouver les témoins de sa scélérate, pour les éliminer.

L'utilisation de la *Montagne de Fortune* s'explique par le fait que la jonque est lourdement armée et est même équipée de deux tubes lance-torpilles.

Remorquer le yacht doit quand même ralentir le navire pirate et Bob et ses amis décident de rentrer au plus vite au village mongol afin de combattre.

Les bandits sont déjà à pied d'œuvre lorsque nos amis et leurs alliés mongols parviennent en vue de l'île et de la lagune où vit un Mosasaure. Le combat est dès le départ inégal :

« ... Morane ne pouvait plus espérer bénéficier de la surprise et ses hommes, s'ils avaient l'avantage du nombre, se trouvaient par contre désavantagés par les armes. Ils étaient deux cents, mais munis seulement de harpons, de haches, d'arcs et de flèches ; les pirates, au contraire, étaient à peine vingt, mais armés de canons, de grenades et de mitrailleuses. Holt avait même parlé de tubes lance-torpilles. »

Au cours du combat une torpille lancée par le navire de Lemontov pulvérise le barrage fermant la lagune, libérant ainsi un allié inattendu pour Morane et les siens :

« ...tout à coup[...] les Mongols, (...) se mirent à pousser de grands cris de terreur. (...) se jetèrent à genoux, la face contre le roc, en continuant à hurler d'épouvante. »

En effet :

« Du goulet lui-même, une forme monstrueuse venait de jaillir, fendait l'eau à la vitesse d'un hydroglisseur (...) le grand Mosasaure. »

Lancé vers la mer, le monstre trouve la *Montagne de Fortune* sur son chemin.

Les occupants du navire font feu et le blessent rendant l'animal à ce point furieux que tel un béliet, il ouvre une brèche dans la coque de la

jonque qui finit par couler. Des rescapés tentent de gagner la côte mais :

« ...le monstre s'en prit alors à eux, les broyant entre ses redoutables mâchoires, les balayant de sa lourde queue... »

Blessé, l'animal ne survit pas :

« ... l'énorme tête de crocodile se dressa au-dessus de la surface, pour retomber ensuite dans de grands éclaboussements. Le corps musculueux eut un dernier soubresaut[...] et le terrible Mosasaure ne fut plus qu'un grand cadavre doucement balancé par les flots. »

Quant au corps sans vie de Lemontov, il est rejeté sur le rivage par la mer.

Pour le Professeur Frost, c'est la gloire assurée puisqu'il pourra ramener la preuve de l'existence du Mosasaure, même s'il regrette de n'avoir pu étudier le mode de vie de l'autre reptile, celui qui vit depuis toujours dans les eaux réchauffées par les geysers :

*« Accoudés à la lisse, à l'arrière du *Mégophias*, Bob Morane et le professeur Frost regardaient s'estomper dans le lointain les îles de l'archipel, masses noires, indistinctes, tachant l'horizon gris (...) les formes blanches des icebergs scintillant sous les rayons obliques du soleil et marquant la limite des eaux réchauffées par les geysers sous-marins. »*

Un très bon roman, avec une histoire solide, bien menée et dont le texte fourmille de trouvailles, de petites phrases évocatrices en diable ; avec aussi des moments de tension placés là où ils feront mouche.

Pour ma part, amateur de descriptions, je ne suis pas prêt d'oublier ce triste sire *au profil tranchant et pointu de bête de proie, aux orbites creuses de tête de mort, à la large bouche sans lèvres, pareille à un piège une tête de fantôme qui semble avancer toute seule dans la nuit sans épaules pour la soutenir, ni cet oiseau attardé et les œuvres de ce peintre fou...*

Guy Bonnardeaux